

LE FIGARO

° 17 730)

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais

Sam. 11, dim. 12.08.2001

IS

ont le Vésuve
tomboli après
ion de l'Etna ?

Page 10

Retrouvez vos **3** suppléments

Figaro Magazine,
Madame Figaro
et TV Magazine



Pourq
ne

Quand l'art, en Suisse, tourne mal

Henri Paillard

La Suisse passe pour être la patrie de gens sérieux, austères, voire ennuyeux. Jugement hâtif, erreur grossière ! Un pays qui donne Jean Tinguely, Jean-Luc Godard et la Swatch démontre qu'il peut avoir un penchant pour l'excentricité et même la provocation. Fribourg, élégante et baroque, sans doute la plus française des villes de Suisse romande, en apporte l'illustration avec son festival annuel d'art contemporain qui s'est tenu le mois dernier, le Belluard Bollwerk International (BBI), du nom de la forteresse du XV^e siècle qui l'abrite.

Cette année, parmi des œuvres variées et étonnantes, farfelues et inattendues, faisant les délices de toute manifestation culturelle qui se respecte, une attraction pour le moins déconcertante a été installée. Elle se nomme « Impact » et a été créée par deux plasticiens (peut-on les appeler ainsi ?), Jean-Damien

Fleury, originaire de Fribourg, et Nika Spalinger, originaire de Zurich. Il s'agit, comme l'expliquent ses concepteurs, d'une « imposante cage de fer qui ressemble à première vue à une de ces attractions de fête foraine auxquelles une enseigne colorée et des lumières clignotantes confèrent un aspect joyeux ». Voyez comme c'est charmant ! Présentée de la sorte, l'œuvre serait plutôt engageante. Mais, sur place, une mise en garde attendait le visiteur, dûment prévenu par Fleury et Spalinger : « Le propos est cependant plus grinçant ».

Grinçant ? Percutant, devrait-on dire. Les spectateurs amateurs d'art et d'émotion forte étaient invités à pénétrer dans la cage (pardon, le lieu d'expression), munis d'un bouclier et d'un casque. A l'intérieur, ils devaient en effet subir le tir nourri de balles de tennis lancées à environ 150 km/h qui arrivaient d'un peu partout, dirigées de préférence vers les inconscients qui évoluaient dans cette curieuse installation. Comme en

Suisse on est prévoyant, les artistes et le BBI ont décliné toute responsabilité en cas d'accident. Ils ont même fait signer une décharge à ceux qui se risquaient dans leur appareil infernal. Un mauvais coup est si vite arrivé.

Le tout est évidemment de savoir ce qui a poussé les artistes à concevoir une telle machine diabolique. Le motif est tout simple et il suffisait d'y penser. Il faut donner aux gens l'impression de « participer à une manifestation qui tourne mal ». La Suisse ignorant (en grande partie) les violences urbaines, les bagarres dans les cités, les affrontements entre jeunes et autres phénomènes qui font le quotidien de nos sociétés évoluées, les artistes imaginatifs veulent partager des frissons avec leurs compatriotes. Savent-ils qu'il existe des lieux d'expression spontanée identiques à ce qu'ils créent, autour de Paris, Lyon, Lille, Strasbourg et bien d'autres villes ? Dans nos banlieues, comme M. Jourdain, on fait de l'art sans le savoir. Voilà qui est rassurant. □